

Territoires partitionnés et division de l'imaginaire

Séminaire 2019 EHESS

Séance 2

Proposition de réflexion sur les catégories de représentation par Benjamin Joinau :

La question d'un point de vue anthropologique se pose aussi en termes épistémologiques. Dans la question des « représentations des territoires partitionnés », ce qui m'intéresse ce n'est pas tant la question de l'Etat, de la Nation et des territoires (notions assez bien repérées par les SHS) que l'articulation de la partition et de la représentation.

La notion de partition renvoie à celle de division, c'est-à-dire de morcellement d'un tout constitué et défini par une certaine unité. La première catégorie cognitive impliquée est donc celle de l'Unité.

Un territoire partitionné, s'il correspond à une entité culturelle et politique, peut l'être de deux types de modes différents : la division en deux parties ; la division en plusieurs parties. Le cas le plus fréquent, apparemment, est le premier (on pourrait d'ailleurs arguer que des partitions multipolaires renvoient en fait aussi à une opposition binaire fondamentale et structurante : dans le cas de l'ex-Yougoslavie ou de l'Inde, l'axe de la fracture est celui d'une opposition de deux religions). Or la binarité du processus de partition renvoie, au niveau des représentations, à une dimension logique qui semble constitutive du processus cognitif lui-même : le « réflexe » d'organisation mentale binaire de la réalité à penser – surtout quand cette réalité fait problème.

Pourquoi la partition fait-elle problème ? Au niveau géopolitique, sociopolitique, culturel et identitaire, humain aussi, la réponse est évidente. Mais la praxis est déterminée, construite et produite à partir de cadres et de catégories de pensée. C'est vers ces dernières que se tourne une analyse de type anthropologique. La partition fait problème au niveau des représentations car elle met en jeu une Unité qui a été perdue. C'est donc autour du couple d'opposés Un/Binôme ou Un/Multiple que se joue la dialectique des représentations qui vont tenter de faire du sens à partir de ces oppositions pour les réduire ou résoudre.

On peut résumer ainsi le nombre de cas de figures possibles, ou types d'hétérologies :

- Une unité originelle est divisée, les parties créées deviennent des entités autonomes coexistant en paix. C'est l'occasion de rappeler que toute binarité n'est pas oppositionnelle : il y a des gémellités pacifiques et collaboratrices avec reconnaissance de l'altérité de l'autre comme complémentarité ou tout au moins, comme non menaçante.
- Division en deux éléments hétérogènes et opposés : c'est peut-être le cas le plus fréquent et le plus attendu, celui de la binarité oppositionnelle. L'opposition fait donc problème et il y a dès lors plusieurs options « logiques » de résolution :

- Pacification des hétérogénéités qui ramène au premier cas évoqué plus haut. Rare.
- Un élément est dominant sur l'autre, il est investi de plus de légitimité : il réintègre l'élément dissident après un processus dramatique (ce qui est au cœur même de la mise en récit).
- L'élément dissident peut dans un cas de figure extrême être supprimé pour ne laisser que l'élément dominant.
- Les deux (ou plus) éléments en opposition coexistent, mais de manière belliqueuse et oppositionnelle, sans qu'il y ait réunion ni pacification.
- Les deux éléments en opposition se réunissent et se « réunifient » pour recréer l'Unité perdue.

Ces hétérologies définissent différents types de « régimes d'altérité », mais qui, comme on le voit, sont malgré tout limités en nombre. On voit aussi une tendance dominante à « réduire » l'opposition binaire pour ramener à une unité primordiale, que ce soit par fusion ou suppression.

Ces catégories logiques ne correspondent pas exactement à l'éventail des possibles réels effectifs, toujours plus riches et évolutifs, mais elles informent la manière dont les partitions sont pensées, représentées, décrites et donc, la manière dont la réalité elle-même s'informe. C'est la raison pour laquelle les représentations sont aussi importantes que les configurations matérielles effectives (« réel »).

Cependant, comme nous le suggérons, ces catégories étant fixes et limitées, elles ont tendance à limiter aussi la manière dont nous représentons les partitions territoriales et donc à simplifier les solutions imaginées aux situations de partition. Il y a aussi au niveau de la mise en récit de la partition, une tendance « spontanée » à considérer la division en deux éléments opposés d'une unité primordiale comme un processus « dramatique », qui recoupe des structures narratives classiques composées de fonctions et d'actants dont le but sera la résolution par et dans le récit de la partition (voir par exemple Greimas et l'analyse actantielle). Il y a donc une téléonomie presque automatique de la représentation du processus de division territoriale, qui va transformer ce dernier, au niveau narratif, dans une tentative de réduction de cette division.

Cette tendance téléologique nous renvoie à une seconde tendance, axiologique cette fois-ci, que j'appelle la « sexionalisation » (cf Lacan). Il est certes improuvable, mais un des axiomes de Françoise Héritier est que la catégorie logique d'opposition binaire serait issue de l'observation de la différence des sexes. Pour reprendre sa terminologie, la « valence différentielle des sexes » peut être considérée comme le reflet de cette catégorie cognitive qui face à deux éléments hétérogènes et opposés (donc aussi potentiellement complémentaires) 1) assigne des sexes (sexuation) et 2) une hiérarchie (valence différentielle).

Il y a donc un recouvrement des hétérologies relevées plus haut et, dans le cas d'un couple d'opposés, de la sexionalisation des éléments en présence. Ainsi il n'est pas rare que la Nation soit sexuée (femme, mère, vierge) et que les parties de la Nation divisée soient transformées au niveau symbolique en un couple anthropomorphe hétérosexuel homme-femme. Ce couple peut alors, dans le cadre du récit, avoir un destin qui relève d'une des hétérologies mentionnées ci-dessus : divorce, mariage, mort d'un des éléments, etc.

Ici, je pourrais donner les exemples d'hétérologies d'une division oppositionnelle binaire d'une nation, les deux Corée, et des exemples de sexionnalisations qu'elles occasionnent dans le cinéma coréen (différent de la représentation de la frontière dont je parlerai en mars – voir mon PPT sur le Carnet de recherche).

Je voudrais faire ici le rappel de notre collaboration avec Anne Castaing : rencontre lors d'un panel sur la représentation de la partition indienne dans la littérature ; sentiment de grande congruence avec le cas coréen que j'étudiais, et souhait de vérifier s'il y a une invariance structurelle à partir de diverses configurations (d'où l'idée du colloque, de ce séminaire, etc.). Mais nous avons aussi relevé très vite une grande différence entre les discours indien-pakistanaï-bangladaï et coréens : il y a en Corée un travail de l'imaginaire collectif autour d'un désir de réunification, qui semble largement absent dans la partition indienne, qui elle représente plus la nostalgie d'un état pré-partition. Cette différence est à évaluer par des considérations sur les contextes historiques, politiques, culturels, etc.

D'où la question épistémologique qui est la mienne depuis le début et que je formule ici : au-delà des cas spécifiques de chaque partition territoriale et des modes locaux multiples de représentation de ces partitions, il semble exister un cadre structural cognitif informant ces représentations – dans quelle mesure ce cadre qui donne forme est-il aussi contraignant et limitant ? Est-il uniformisant ? Peut-on s'y soustraire ?

C'est donc aussi une question politique : quel est le poids des contraintes anthropologiques de la représentation des partitions territoriales sur la pensée et l'action politique ?

Cela nous mène à la question de l'économie politique du signe : dans quelle mesure le signifiant (« nation », « division », « réunification », « homme/femme », etc.) fait-il écran à la pensée et à l'action sur le réel ?